

Moi, ma chambre, ma rue

Pièce chorégraphique de Tidiani N'Diaye

Texte : Emmanuel Lambert



A l'origine, une proposition conjointe de la compagnie de danse 29x27 et du Théâtre La Ruche.
Le but était de faire se rencontrer un auteur et un danseur.

Emmanuel Lambert a donc été voir le spectacle déjà existant *Moi, ma chambre, ma rue*
du danseur Tidiani N'Diaye, à partir duquel lequel il a écrit ce texte.

Le spectacle (dans sa version à texte) a été joué
les 10 et 11 mars 2017 au Théâtre La Ruche (Nantes - 44)

Moi, ma chambre, ma rue

Les arcs-en-ciel se reposent, le monde reprend son souffle.
L'univers est horizontal, nous sommes donc au temps du mythe.

Les lignes se chevauchent, dans un même mouvement inerte,
un mouvement chromatique.
De là va naître la musique,
mais ce sera plus tard, le temps du mythe sera alors en train de s'effacer.

Les lignes sont presque parfaites.

Presque.

C'est dans les *presque* qu'il faut regarder, car c'est de là que va venir le souffle, celui qui fait gonfler les solitudes et organise le chaos d'une abondance aux couleurs courbes.

Presque.

Le monde est une presque-poésie quand les arcs-en-ciels se reposent, car dans leurs ventres il y a quelques angoisses pleines de papillons, les sentiments d'une époque en plastique et le trop-plein d'un vase qui a débordé de s'être ennuyé de lui-même. Dans leurs ventres, il y a tout ça.
Et je n'ai que moi pour le dire.

Je n'ai que moi, ma chambre et ma rue.

J'ai rêvé par 3 fois.

J'ai rêvé par 3 fois, c'était l'ordre des choses.

J'ai rêvé le monde tel qu'il était au temps du mythe, au temps des arcs-en-ciels essoufflés.

J'ai rêvé le monde comme s'il n'existait pas, et nous voilà maintenant.

Nous voilà

à observer

l'effet papillon.

Les parallèles se sont gondolées de nos pas sur le sol. Il y a le grand déballage aussi, on élabore avec précision les lois physiques du gaspillage.

L'effet papillon : une aptitude de l'univers à tendre vers un plus grand désordre, une entropie poétique et maladive, une théorie du chaos.

J'imagine qu'il va falloir ranger tout ça dans des armoires improbables.

Mais Bamako ne se range pas.

Bamako ne se range pas,

Bamako se balaye et se complaît dans l'illusion de ses gestes,

La danse c'est aussi ça.

Bamako se balaye et se concentre dans l'exactitude d'un grain de poussière,

La danse c'est aussi ça.

Bamako se balaye mais reste affamée. Bamako a faim !

Elle a faim de nos accumulations en plastique et de tous ces sachets qu'on imprime pour emballer le monde et le revendre sur les marchés de la capitale.

Mais ce n'est pas le monde qu'on a emballé, c'est le monde qui s'est emballé.

Le monde s'est emballé et il faut maintenant le recracher comme on dégueule des rêves qui appartiennent à d'autres.

Il faut recracher le monde et moi je danse.

Et s'il n'y avait que la danse pour s'offrir le luxe de jouir du chaos ?

Et s'il n'y avait que la danse pour s'offrir le chaos ?

Et s'il n'y avait que la danse ?

Je prends les détritrus dans mes mains, les arcs-en-ciels sont rangés dans ma tête,
il faut maintenant que je me range moi aussi.

Que je me range - comme au temps du mythe.

Que je me range dans une longue ligne droite.

Et que je disparaisse.

Ne pas être là : une évidence à tester.

Devenir chrysalide :

le bombyx, la larve d'un papillon

qui tisse des fils vers soi.

Tisser des fils pour raconter,

des histoires protéiformes.

Tisser des fils pour retrouver le temps du mythe, avec ses lignes presque parfaites, dont on se demande si elles ont réellement existé.

Les arcs-en-ciels sont blessés.

Et quand l'arc-en-ciel n'est plus droit.

On dit qu'il est maladroit.

Tapie,

dans l'ombre,

je n'ai vu que des *presque*, des chaos, des sursauts qu'on dérange.

Et j'ai rêvé par 3 fois.

Le temps du mythe va revenir,

il faut juste le réinventer.

Alors je me pare des attributs du roi et je le réinvente .

Je suis dans ma chambre, dans ma rue ; là où va le monde je le rejoins.

Et je le danse.

Je le danse et je laisse les complexités où elles doivent être : à même le sol. Les papillons sont déjà morts, je n'ai pas encore compris pourquoi, alors je prends ma solitude je m'en fais une peau neuve et je la porte sur mes épaules ; je laisse le doute et l'appréhension se glisser dans ma tête et se transformer en cette simple question :

Est-ce qu'il y aura toujours quelqu'un pour rêver aux arc-en-ciels ?

* * *